

L'approche neurolinguistique (ANL)

Tout d'abord, un peu d'histoire.

L'ANL, approche neurolinguistique, a été conçue par deux universitaires canadiens, Claude Germain et Joan Netten. Elle a d'abord fait ses preuves auprès de centaines d'élèves des provinces et territoires canadiens. L'objectif était de remplacer les méthodologies d'enseignement du français langue seconde pour faciliter l'intégration à la société bilingue canadienne. Les résultats des deux approches ont été comparés sur cinq années, de 2007 à 2012. Devant sa supériorité évidente sur tous les aspects du développement linguistique des élèves, l'ANL a été retenue et a commencé à être utilisée pour l'enseignement du français dans les institutions de ce pays.

L'expérience a été répétée avec succès en 2015, auprès des lycéens et étudiants universitaires chinois. Les tests, contrôlés scientifiquement, ont encore une fois montré un taux de réussite supérieur aux épreuves orales et écrites du Delf et du SFLPT, l'examen chinois, pour les groupes qui apprenaient avec l'ANL.

Vous trouverez les liens nécessaires dans la transcription de cette vidéo si vous voulez connaître les détails de ces expériences.

Mais alors quelles sont les raisons d'un tel succès ?

En premier lieu, bien qu'elle inclue également l'étude formelle de la langue, l'ANL donne la priorité au développement des habiletés de l'apprenant, et ce, dès le premier cours. Comme nous l'avons vu, seules des compétences solides permettent d'interagir à l'oral, qui exige une réactivité et une efficacité à toute épreuve.

L'autre atout notable de cette méthodologie est de reposer uniquement sur le principe de communication authentique. Par communication authentique, il faut comprendre des conversations sur des thèmes que les apprenants ont choisis avec le professeur, et qui correspondent à leurs intérêts et à leurs besoins.

Tout le monde, l'enseignant y compris, prend alors un grand plaisir à s'exprimer sur ce qu'il pense, ce qu'il ressent et ce qu'il fait !

Grâce à cette façon de faire, nous nous passons avec délectation des manuels. En effet, avec leur contenu imposé, ils ne font au final que de restreindre les possibilités d'échange, tant au niveau linguistique que personnel.

Cette atmosphère d'authenticité fait toute la différence et résout le problème crucial de la motivation de l'apprenant. Car lorsque c'est une réelle envie qui nous fait prendre la parole pour communiquer quelque chose sur nous-mêmes, le circuit de la dopamine est activé dans le système limbique du cerveau. Cela génère du plaisir et incite à communiquer à nouveau, stimule l'estime de soi et maintient la motivation au plus haut degré.

D'autre part, il semblerait que notre manière de travailler permet de mieux mettre à profit ce que nous pratiquons en cours dans la « vraie » vie. De nombreuses recherches sur la mémoire suggèrent que se souvenir d'une information est facilité si le contexte dans lequel on récupère cette information est proche de celui dans lequel on l'a enregistrée.

Autrement dit, le style d'interaction dans nos classes étant quasiment le même que celui d'une discussion normale, pouvoir se resservir lors d'un véritable échange, des mots, phrases et expressions pratiqués en cours est donc plus probable.

Encore une fois, rien de tel dans les classes traditionnelles. Les activités mécaniques et artificielles qu'on y pratique font appel à des processus cognitifs trop différents de ceux d'une conversation réelle pour permettre des transferts linguistiques d'un contexte à l'autre.

Au niveau des modalités de fonctionnement, bien qu'elle soit adaptable aux leçons individuelles, c'est dans les cours collectifs que cette approche prend toute sa dimension. Grâce aux nombreuses interactions riches et variées des participants, le groupe fonctionne comme un catalyseur de motivation et évite le découragement quasi automatique lorsqu'on pratique seul.

Il est également bon de rappeler que l'ANL a été conçue pour le français, mais on peut appliquer ses principes pour n'importe quelle langue. Elle est ainsi utilisée de par le monde pour enseigner l'anglais, l'espagnol, le japonais...

Pour conclure, soyons réalistes : les méthodologies ne sont pas les seules responsables de l'échec ou de la réussite. En effet, une multitude d'autres facteurs entrent en jeu dans l'apprentissage des langues étrangères. Par exemple, dans les mêmes conditions, certains individus ont beaucoup de succès, alors que d'autres abandonnent à la première occasion.

The neurolinguistic approach (NLA)

First, a bit of history.

The NLA, Neurolinguistic Approach, was developed by two Canadian academics, Claude Germain and Joan Netten. It first proved its worth with hundreds of students in Canadian provinces and territories. The goal was to replace French as a second language teaching methodologies to facilitate integration into Canadian bilingual society. The results of the two approaches were compared over five years, from 2007 to 2012. Given its clear superiority in all aspects of students' linguistic development, the NLA was adopted and began to be used for French teaching in institutions across the country.

The experiment was successfully repeated in 2015 with Chinese high school and university students. The scientifically controlled tests once again showed a higher success rate in oral and written DELF and SFLPT (the Chinese exam) tests for groups learning with the NLA.

You'll find the necessary links in the transcript of this video if you want to know the details of these experiments.

But then, what are the reasons for such success?

Firstly, although it also includes formal language study, the NLA prioritizes the development of learner skills from the very first lesson. As we've seen, only solid skills allow for oral interaction, which requires unwavering responsiveness and efficiency.

The other notable asset of this methodology is that it relies solely on the principle of authentic communication. By authentic communication, we mean conversations on themes that learners have chosen with the teacher, corresponding to their interests and needs.

Everyone, including the teacher, then takes great pleasure in expressing what they think, feel, and do!

Thanks to this approach, we delightfully do without textbooks. Indeed, with their imposed content, they ultimately only restrict exchange possibilities, both linguistically and personally.

This atmosphere of authenticity makes all the difference and solves the crucial problem of learner motivation. Because when it's a real desire that makes us speak to communicate something about ourselves, the dopamine circuit is activated in the brain's limbic system. This generates pleasure and encourages communication again, stimulates self-esteem, and maintains motivation at the highest level.

Moreover, it seems that our way of working allows for better use of what we practice in class in "real" life. Numerous studies on memory suggest that remembering information is

facilitated if the context in which we retrieve this information is close to that in which we recorded it.

In other words, since the interaction style in our classes is almost the same as that of a normal discussion, being able to reuse words, phrases, and expressions practiced in class during a real exchange is therefore more likely.

Again, nothing like this in traditional classes. The mechanical and artificial activities practiced there use cognitive processes too different from those of a real conversation to allow linguistic transfers from one context to another.

In terms of operational modalities, although it is adaptable to individual lessons, it is in group courses that this approach takes on its full dimension. Thanks to the numerous rich and varied interactions of participants, the group functions as a catalyst for motivation and avoids the almost automatic discouragement when practicing alone.

It's also good to remember that the NLA was designed for French, but its principles can be applied to any language. It is thus used around the world to teach English, Spanish, Japanese...

To conclude, let's be realistic: methodologies are not solely responsible for failure or success. Indeed, a multitude of other factors come into play in learning foreign languages. For example, under the same conditions, some individuals have great success, while others give up at the first opportunity.